

Commerces en danger

Le commerce de détail et plus particulièrement le secteur alimentaire valaisan, sont en pleine mutation. Le **directeur de l'UCOVA** lance un cri d'alarme car il n'est pas trop tard pour agir...

L'arrivée de nouveaux acteurs étrangers dans le commerce alimentaire valaisan s'accélère. Les petits commerces de détail de notre canton sont-ils menacés? Nous avons posé la question à Gaby Juillard, directeur de l'Union commerciale valaisanne (UCOVA).

– **Gaby Juillard, quels sont les dangers qui planent sur les petits commerces alimentaires de notre canton?**

– La situation devient de plus en plus critique et dangereuse pour eux. La vente annoncée d'USEGO à VOLG plonge les détaillants alimentés par ce grossiste dans une position délicate. Il faut savoir que VOLG continuera à approvisionner les enseignes Primo et Vis-à-Vis en Suisse alémanique mais refuse de reprendre les enseignes de Suisse romande et du Tessin. La catastrophe interviendra dans quelques mois si USEGO ne trouve pas un repreneur pour ces régions. En effet, les 82 détaillants valaisans franchisés ou indépendants de ce fournisseur ne seront plus approvisionnés en marchandises à partir de septembre 2005.

– **Existe-t-il une autre solution d'approvisionnement?**

– Naturellement il existe d'autres solutions, mais la concrétisation n'est pas simple. La



Gaby Juillard, directeur de l'UCOVA: «La modification du paysage de la distribution alimentaire en Valais ces derniers mois a encore augmenté la difficulté d'approvisionnement pour les petits commerces de détail.»

modification du paysage alimentaire valaisan, au cours de ces derniers mois, augmente encore la difficulté mais nous avons bon espoir qu'un grossiste s'annonce et reprenne ce marché dans les prochaines semaines.

– **Quelles sont les modifications du paysage alimentaire valaisan dont vous parlez?**

– Tout d'abord, la reprise de Magro par un investisseur français et surtout la prise de participation de la société La Valaisanne Holding (LVH) dans

le groupe Pam-Valrhône. Il faut le relever, Valrhône est un grossiste incontournable sur le plan cantonal. Quelque 250 détaillants bénéficient de leurs produits et de leur savoir-faire. En outre, c'est le seul groupe qui a eu le courage de repren-

dre plus de 25 points de vente abandonnés par Coop. Si le souci premier de cette nouvelle société ne se limite pas à une rentabilité à tout prix, nous sommes persuadés que la logistique et l'efficacité seront encore renforcées au profit des petits commerces. Par contre, dans le cas contraire, il est à craindre que certaines petites surfaces seront sacrifiées sur l'autel de la restructuration.

– **Que fait l'UCOVA pour le maintien des commerces de proximité?**

– Notre institution regroupe 40 secteurs différents mais la défense de la branche alimentaire, qui fut à l'origine de notre union en 1926, reste un combat prioritaire. Nous ne pouvons pas accepter qu'une partie importante de la population valaisanne, sise dans les coteaux et les vallées latérales, soit tout simplement délaissée et privée de magasins offrant des produits de première nécessité. On nous répète souvent que le processus est inéluctable, peut-être bien que oui sans le soutien des pouvoirs publics. Pour notre part, nous nous refusons à porter le poids politique et économique de ce désastre programmé. Pour cette raison nous continuons à nous battre.

– **Et que faites-vous pour alerter les politiques?**

– Le rapport PROMAG, que nous avons financé, démontre clairement que le maintien des points de vente en Valais est essentiel pour le développement régional et évite surtout la désertification de nos vallées. Pour avancer dans ce dossier, nous avons, par l'intermédiaire d'un député, déposé une motion au Grand Conseil demandant une étude globale sur l'approvisionnement de la population valaisanne mais elle a malheureusement été rejetée par une majorité de députés qui n'ont peut-être pas compris l'enjeu et nous reviendrons à la charge.

Nous avons par ailleurs présenté sans succès il y a quelques années une requête au Gouvernement valaisan pour abolir ou tout au moins réduire les taxes RPLP frappant le transport des marchandises de première nécessité. La problématique reste pourtant d'actualité puisque la RPLP augmente fortement cette année, ce qui renchérit encore les transports de 12%...

Pour l'instant, nos actions n'ont pas abouti, mais nous ne désespérons pas que le gouvernement et le Grand Conseil prennent conscience de la gravité et de l'urgence de la situation pour les petits commerces valaisans.

Vincent Pellegrini

LES TEMPS QUI COURENT

La dinde inductiviste, ou la prison des habitudes

Il était une fois une dinde particulièrement douée pour la logique. Le philosophe anglais Bertrand Russell rapporte le fabuleux destin d'une dinde inductiviste. Rappelons-nous: l'induction est un procédé



logique qui consiste à établir une règle à partir d'une série d'expériences consécutives. Par exemple, je vois que chaque matin le soleil se lève à l'est pour se coucher à l'ouest, j'en conclus que de toute éternité, mon soleil tracera dans le ciel le même itinéraire.

Revenons à notre dinde. Russell nous enseigne que sitôt arrivée à la ferme, la dinde prit bonne note que le maître de maison la nourrissait chaque matin sur le coup de 9 heures. L'animal, fort prudent, se garda bien de conclure trop promptement et préférer attendre que l'expérience se répète durablement.

Les jours suivirent et confirmèrent effectivement la régularité du fermier. Qu'il neige, vente, ou pleuve, celui-ci, pas une fois, ne manquait à sa tâche. Dame dinde était nourrie, et fort généreusement, à 9 heures précises chaque matin.

Quelle joie s'emparait du gallinacé lorsque s'approchait l'instant de la pitance! Chaque matin, la dinde se fendait de vocalises pour célébrer la ripaille. Sa reconnaissance grandissait à mesure que se vidaient ses gamelles. Vint le jour de Noël. La dinde salivait déjà depuis de longues minutes. Le regard fixe, elle guettait l'arrivée de sa nourrice. Dans sa tête, mille raisonnements fusaient. L'inductiviste, tout à son aise, si habile à manier ses observations, attendait de plein droit son repas. Or, la logique de dame dinde avait ses failles. Ou mieux, elle ne s'appliquait pas nécessairement à la réalité. 9 heures sonnèrent donc sans rien à béqueter.

Le bec vide, elle attendait toujours. Le pire advint. Le soir, feu la dinde devait mijoter dans une marmite tandis qu'on entendait des «joyeux

Noël». Telle furent les heurts et le malheur de la logicienne.

Habitude quand tu nous tiens

Les fêtes passées, les dindes bien digérées, voilà que débute l'an neuf. C'est le temps des vœux, des souhaits. Les miens vous accompagnent chers lecteurs. Le mois de janvier, outre les soldes, voit aussi fleurir les bonnes résolutions. «J'arrête de...», «désormais, je...», autant de paroles qui pourraient certes tarder à trouver leur effet. Peut-être que la regrettée dinde nous livre un enseignement salutaire. L'induction est certes utile. Cependant, lorsqu'elle débouche sur de hâtives généralisations, elle peut nous engoncer dans des certitudes. En abuser c'est aussi verser dans de stériles habitudes de pensées.

Platon voyait dans l'étonnement la source de la philosophie. Il opposait les philodoxes, ceux qui ne s'en tiennent qu'aux préjugés, qu'aux opinions, qu'à la doxa, aux philosophes qui trouvaient l'audace de regarder au-delà, d'aiguiser le jugement. En ce début d'année, une dinde vient peut-être nous aider à

remettre en cause la prison que peuvent bâtir nos habitudes. La reine du poulailler convie à cet exercice de lucidité qui consiste à repérer nos automatismes. Que m'a légué le passé? Une réelle expérience ou un faisceau de préjugés et de craintes? Pourquoi je réagis de la sorte? Quels anciens fantômes me poussent à me comporter de la sorte? La dinde m'interpelle donc et m'aide à inaugurer l'année en reconsidérant le bien-fondé de mes convictions. Son funeste destin fait l'éloge de ma liberté. Il ne s'agit nullement de congédier toutes convictions. Ni de bannir les saines habitudes, qui, comme le croyait Aristote, fondent notre caractère. Simplement, un retour à soi, à l'ici et maintenant. Boèce aimait à voir dans l'homme un voyageur sans bagages, à savoir, un être libre, sans préjugés, sans craintes, sans attentes déconsidérées.

Se dépouiller pour vivre le présent

Marc Aurèle tentait de vivre chaque jour comme s'il s'agissait du dernier. Et lui fait écho ce vers d'Horace: «Que l'âme, heureuse dans le présent, refuse

de s'inquiéter de ce qui viendra ensuite. Le présent, songe à le bien disposer, d'un esprit serein. Tout le reste est emporté comme un fleuve.» Pour lutter contre la peur du lendemain, une dinde épicurienne mettra tout en œuvre pour accueillir chaque instant avec gratitude. Chaque minute, pour qui se dépouille des stériles habitudes, devient dès lors une occasion pour chercher le bonheur ici et maintenant.

Voilà la conversion intérieure, le délicat passage entre «Qu'est-ce qu'il me faut pour être heureux?» et «Comment puis-je être heureux ici et maintenant, avec ce que je suis et ce que j'ai?» A force de porter notre désir sur l'avenir, le présent et ses générosités demeurent inaperçus, gâchés. Sénèque ne pensait guère que la vie était trop brève. Il déplorait simplement qu'on la gaspille et qu'on en méseuse. Savourer l'instant sans l'altérer avec la crainte du lendemain, voilà le périlleux exercice que dessinent maints textes antiques. Si la dinde fut authentiquement épicurienne dans l'âme, elle eût dégusté chaque plat avec d'autant plus de joie qu'elle eût conscience qu'un jour le

festin finirait. Une dinde ancrée dans ses habitudes peut-elle encore s'émerveiller du bonheur de vivre, de ce singulier privilège, de cette douce folie qu'est l'existence? Sait-elle accueillir l'imprévu? N'est-ce pas épuisant de diriger sans cesse l'esprit vers le futur? Entre l'attente et la routine, dispose-t-elle d'un autre choix?

Ainsi une dinde noyée dans la routine devrait peut-être discipliner son esprit et suivre le conseil de Philodème: «Recevoir, en en reconnaissant toute la valeur, chaque moment qui s'ajoute, comme arrivant par une chance merveilleuse et incroyable.»

En somme, méditer sur le sort de la malheureuse appelle non pas à prendre mille résolutions nouvelles. Mais simplement, tenter de regarder autrement. Nul ne sait si demain, on me tordra le cou, je veux cependant tout mettre en œuvre pour glaner dans le présent les trésors que dispense dans les creux du quotidien l'existence.

Bonne et heureuse année!

Alexandre Jollien
Ecrivain-philosophe